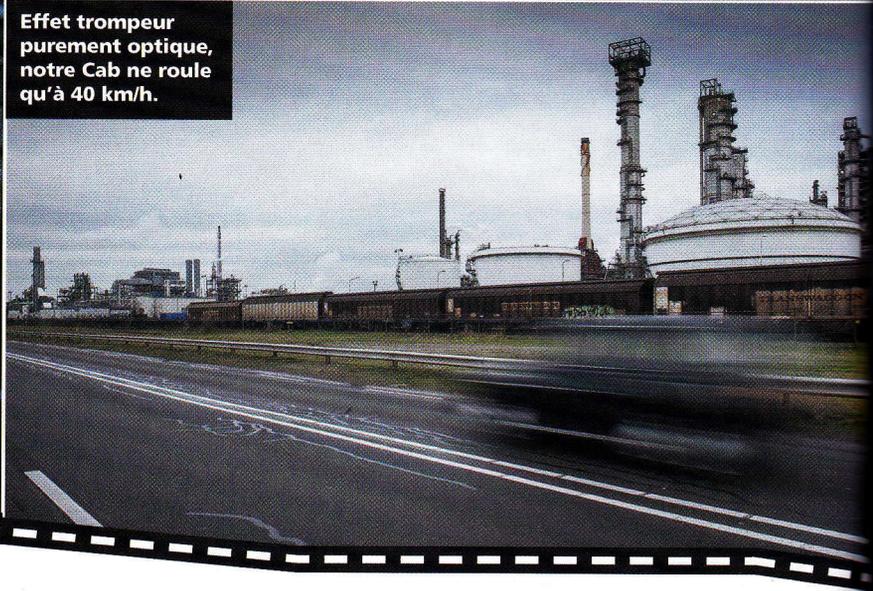


MILLE BORNES EN... Taxi L.T.I Fairway, 1997



Arrivé aux Pays-Bas, Gros Black regarde une dernière fois vers son lointain pays.



Effet trompeur purement optique, notre Cab ne roule qu'à 40 km/h.

Le museau rincé par une pluie de glaçons, Gros Black lambine, se demandant pourquoi deux tordus l'ont arraché d'Oxford Circus.

décoder les finesses du tableau de bord. Hormis le compteur gradué jusqu'à un optimiste 110 mph (180 km/h), la jauge d'essence et un témoin de température, le pauvre chauffeur n'avait pas grand-chose pour se distraire. D'autant qu'une fois de plus, la partie électrique du Cab honore la réputation britannique puisque, devant moi, rien ne fonctionne ! Ou de manière aléatoire. Heureusement que les Anglais n'ont jamais développé de programme spatial. Avec des équipementiers comme Lucas aux manettes, ils étaient sûrs de ne pas éblouir les trous noirs de la galaxie... Péniblement, nous arrivons au péage de Dartford. Au moment de m'acquitter de mon dû auprès de la dame, je me rends compte que la vitre électrique ne fonctionne pas. Tentant d'ouvrir ma portière pour tendre le billet à l'effigie de la Queen, je constate que celle-ci est bloquée. Glissant la coupure par la meurtrière, je demande à Joël de régler depuis l'arrière mais les portières arrière sont elles aussi verrouillées. Sans se départir de son flegme légendaire, la préposée au péage commence à chercher du regard la caméra cachée face à ces deux abrutis prisonniers de leur taxi. Ça commence à klaxonner derrière quand nous parvenons enfin à faire coulisser la vitre arrière. Nous comprendrons plus tard qu'une sécurité électrique verrouille les portières tant que le chauffeur appuie sur la pédale des freins ! Mais les kilomètres à venir vont nous démontrer que de freins, nous en aurons de moins en moins besoin car notre progression devient de plus en plus laborieuse. Roulant à la vitesse d'un gastéropode sous

acide, nous générons bientôt un bouchon gigantesque. J'ai de plus en plus de mal à appuyer sur l'accélérateur, chaque relance devenant un supplice. La nuit tombe, nous devenons une véritable chicane mobile. Par chance, à l'arrière, le fiévreux shooté aux médocs roupille ! Si l'on se fait harponner par un bahut, il mourra paisible, le Jojo. Mais je ne peux m'empêcher de penser qu'en guise de pin-up de calandre, il existe plus sexy que mon camarade... Histoire de monter l'angoisse d'un cran, il se met à neigeoter. Prévoyants, les Rosbifs ont déjà salé la route. Les essuie-glaces de Gros Black datent du jubilé de la Reine. La vision extérieure s'apparente à une peinture abstraite. Sentant le danger, Jojo se réveille et, avec un sens de la formule concise, se colle à la vitre qui nous sépare et dit d'un ton lugubre « P..., ça craint ! » Ça craint d'autant plus qu'Usain Bolt serait capable de nous doubler. Arrivés à Harwich, nous tentons de nous remonter le moral en nous engouffrant dans un pub. Mauvaise pioche, la bière est fadasse, le burger immonde, et la serveuse une fausse blonde. Dans la nuit qui s'annonce glaciale, l'heure est grave. Je tente d'ouvrir le capot mais la manette est grippée. Après un coup de fil à Mathias qui nous refile la combine, je plonge sous la voiture pour récupérer entre les longerons le câble crasseux de déverrouillage. Jojo jouant les éclairagistes à l'iPhone, je localise dans les strates de boue et de cambouis le câble d'accélérateur qui paraît littéralement soudé à la gaine. Sans outils, les doigts gelés, je réussis à gagner quelques millimètres de course. Au loin,